

L'inassouvissement

Par quel bout prendre les 500 pages serrées de *L'inassouvissement* ? Faut-il commencer par dire que l'auteur y propose, en 1927, la vision d'une Pologne future, prise en étau entre le déferlement prochain des Chinois et un Occident fasciste ? Faut-il plutôt se concentrer sur le personnage principal, Genezyp, jeune homme sans repère qui, au fil de ses expériences (sexuelles avec une vieille aristocrate, intellectuelles au côté de quelques artistes décadents, militaires dans les rangs du Chef charismatique Kocmoluchowicz, etc.), se forge de l'existence une vision absurde ? Faut-il parler plutôt du style du texte, où sublime et dérisoire se côtoient sans cesse, où certains motifs se reproduisent régulièrement pour constituer au final une véritable symphonie dissonante ? Peu importe par où on l'aborde : *L'inassouvissement* est un roman d'initiation parfaitement achevé, dans la mesure où le protagoniste garde de bout en bout son étoffe d'antihéros tragi-comique ; c'est aussi la synthèse philosophique et esthétique d'un auteur visionnaire, dénonçant autant l'absurdité de la guerre que l'avènement de la société dancingo-sportive, et qui se suicidera en 1939 devant l'invasion de son pays ; c'est enfin une fantastique réflexion sur la quête individualiste, dont l'auteur déplore la faillite face aux « aplatisseurs » idéologiques et culturels de tout poil : « Ce qui était jadis le moteur des grandes créations (Le Mystère du Moi), la lutte héroïque de l'individu pour une place dans l'univers (une place dans le sens métaphysique et non social) n'était plus aujourd'hui qu'un reste pourrissant des complications démentes de la race dégénérée des schizoïdes. Les pycniques et les femmes les inonderaient bientôt, les étoufferaient complètement – alors plus personne ne se sentirait mal dans la fourmilière parfaitement organisée ».

L'inassouvissement est le constat d'un échec : tous les personnages l'éprouvent, à commencer par Genezyp, dont la seule ambition au début du texte est de « libérer tous les chiens enchaînés » et qui se retrouve finalement après avoir commis deux crimes, l'un gratuit, l'autre passionnel, dans la peau d'un « mécanisé », d'un « catatonique modéré ».

Une lecture de longue haleine dont on ne sort pas indemne et qui permet de redécouvrir une valeur sûre des Lettres polonaises. À découvrir de toute urgence car Witkiewicz lui-même ne prophétisait-il pas que « déjà arrive l'époque où toutes les histoires de ce genre ne seront que des *contes pour enfants désobéissants*, pour autant qu'à l'avenir il existe encore de tels enfants » ?

Frédéric SAENEN

Stanislaw Ignacy WITKIEWICZ, *L'inassouvissement*, L'Âge d'homme.